

Rue Saint-Jean

C'est en 1925 que les rues Saint-Jean et Pont-Caillant furent rebaptisées du nom de docteur Chapuis, en hommage à celui qui fut député, sénateur et maire de Toul.

La rue à droite, qui fait angle avec la rue Saint-Jean, est la rue Corne-de-Cerf.

Toutes ces vieilles rues de Toul étaient très étroites ; après la deuxième guerre mondiale, plusieurs projets virent le jour pour la reconstruction de la ville qui, rappelons-le, avait été détruite à plus de 40%. Un de ces projets prévoyait une grande avenue qui partirait du parvis de la cathédrale jusqu'à la gare, mais il ne fut pas retenu. On a, tout de même, profité de la reconstruction pour élargir les rues.



ÉPHÉMÉRIDE

25 mai. Le maire de Toul vient d'adresser, à M. le Préfet, une demande de dégrèvement des contribu-

tions foncières de l'année 1900 pour les vignes qui ont été ravagées par la gelée du 18 mai.

Rue du Pont-Caillant

La rue du Pont-Caillant, aujourd'hui rue docteur Chapuis, s'étendait de la rue de la République à la rue Joseph Carez. À droite, à l'angle des rues du Pont-Caillant et de la République, le magasin «Louis Dix-Neuf». Après les destructions de juin 1940, cette épicerie fine s'installera place du Marché.

Un peu plus loin, au début de l'impasse du Pont-Caillant, «l'hôtel de France», que rappelle, de nos jours, le bar du même nom.

A gauche, le célèbre «Bar Léon», à côté, la magnifique façade, dans le style art nouveau, du tailleur Roch.

La rue du Pont-Caillant, et la rue Saint-Jean qui la prolonge, ont entièrement été détruites en juin 1940 ; trente-quatre maisons furent incendiées.



ÉPHÉMÉRIDE

7 juin. Lors du concert donné place de la République, la musique du 156^{me} RI a exécuté une valse brillante et entraînante, «*Brise du soir*», dont

l'auteur, M. Masson, n'est autre que l'adjoint au maire.



Rue Muids-des-Blés et l'abside de l'église Saint-Gengoult

Seuls la pharmacie, et les petits commerces adossés au chevet de l'église Saint-Gengoult ont échappé aux exactions commises en juin 1940.

Après la guerre, on n'a pas reconstruit l'îlot de maisons à l'angle des rues Muids-des-Blés et Carnot. Ceci a permis de dégager une partie de la collégiale.

Si le bureau de tabac a retrouvé sa place, après la reconstruction de la ville, les autres magasins ont changé d'enseigne. Mais ceci traduit l'évolution normale du commerce dans une ville.



ÉPHÉMÉRIDE

15 juin. Réunion du conseil municipal. Un crédit de 4 282 F a été voté pour la participation de la Ville à l'exécution de divers travaux à l'église Saint-

Gengoult : couverture du bas-côté sud, réparation au grand comble, réfection de la couverture de la tour sud et du dallage du cloître.

Place du Marché aux Poissons

En toile de fond,
on aperçoit la boucherie
«Albert Curel», reprise,
plus tard, par
M. Messain.

Elle a fermé ses portes
voici quelques années.

À gauche de la
boucherie, la pharmacie
«Baraban» qui sera
transformée en
confiserie, avant
d'accueillir, pour
quelques années,
l'association

«Toul Accueil».

Ce bâtiment a été
détruit en 1994.

La porte vitrée de l'an-
cienne pharmacie, où est
gravé un caducée,
a survécu à toutes les
transformations ;
elle est conservée
au musée.

À droite,
l'embranchement
de la rue
Joseph Carez et le
«Comptoir Français».

À Toul, avant la
dernière guerre, on
dénombrerait environ 35
épicerie dont deux
autres succursales du
«Comptoir Français».



ÉPHÉMÉRIDE

16 juin. Deux militaires du 146^{me} de ligne, le caporal Alphonse Montaigut et le soldat Louis Blond,

font une marche militaire de 310 km : départ, à 2 h du matin, retour, le 19 juin, à 5 h du soir.

TOUL - St-Georges - Rue Muids-des-Blés



Rue Muids-des-Blés

À gauche, on aperçoit la rue Joseph Carez. Son tracé comportait deux virages à angle droit. Dans le fond, l'imposante quincaillerie «Loevenbruck». Une publicité de 1905 y propose des articles de ménage, des baignoires, des fourneaux, des meubles, mais également des machines agricoles.

Mémoire des Mairies Édouard, édité - Toul



En juin 1940, dix-sept maisons ont été incendiées. Après la guerre, la quincaillerie a été reconstruite au même endroit. La chaussée a franchement été élargie et la rue Joseph Carez a été déplacée, là où il y avait une impasse.

ÉPHÉMÉRIDE

1^{er} juillet. Sortie du premier numéro du «Patriote Toulouais». Son directeur, Loup Bertroz, venait d'être licencié du journal «L'Echo Toulouais» en raison de la

ligne politique qu'il suivait et qui n'était pas conforme aux souhaits des administrateurs.

Le Théâtre



La façade du théâtre date de 1904, alors que le théâtre a été construit en 1892. La construction de cette nouvelle façade avait eu pour but de dégager un espace pour la création d'un nouveau foyer, l'ancien étant parti en fumée avec l'incendie du «Café de la Comédie».

La nouvelle construction est l'œuvre d'Hippolyte Boulter, décorateur à Nancy. Les carreaux de faïence figurant la «tragédie» et la «comédie» sont une création de la faïencerie de Bellevue. Ils ont heureusement été sauvés, ainsi que les deux médaillons représentant Molière et Racine.

Malheureusement, le fronton richement décoré, les fenêtres cintrées et les deux colonnes, ont été sacrifiés au profit de la boîte de sardines, de la liquette et surtout de la bêtise.





Rue Michâtel

Le tracé de la rue Michâtel, qui partageait, en deux parties, l'ancienne ville romaine, n'a pas varié au cours des siècles. Les maisons de droite, jusqu'à l'hôtel Renaissance dit «la maison Bossuet», ont été incendiées en juin 1940. Il est regrettable que, pour élargir la chaussée sur quelques mètres, une partie de la maison Bossuet ait été démolie alors que l'incendie l'avait épargnée.



La première maison à gauche est l'ancienne «Caisse d'Épargne». Un peu plus loin, avant la gendarmerie, une institution pour jeunes filles. Au-delà de la gendarmerie, la librairie «Larcher» (aujourd'hui «Bossuet»),

ÉPHÉMÉRIDE

4 juillet. «Le Patriote Toulinois» annonce le décès de M. Benoît, président honoraire de la cour d'appel de Nancy. Né à Toul, le 1^{er} avril 1814, M. Benoît, par

sa générosité, a largement contribué à l'essor du collège de Toul.

Rue Gambetta (partie basse)

Le côté gauche de la rue Gambetta, jusqu'à l'impasse du même nom, (aujourd'hui, rue de la Libération), a complètement été détruit en juin 1940.

Vingt-quatre maisons furent incendiées.

Cette rue compte aujourd'hui plus de commerces qu'en 1900 mais, sauf la pharmacie, à l'angle de la rue de la Libération, et la grande brasserie, qui se nommait «l'hôtel d'Angleterre», tous les commerces ont changé d'affectation.

À droite, le café «Marius» qui s'est appelé le «Bar franco-espagnol», puis le «Provençal», avant de céder la place à un magasin de chaussures. Aujourd'hui, cet endroit porte l'enseigne d'un coiffeur. C'est dans le magasin «Croisy», à gauche, que s'installera la chemiserie bonneterie «Paul Tout Va Bien».



ÉPHÉMÉRIDE

5 juillet. Rupture du canal de la Marne-au-Rhin, sur le territoire de Villey-Saint-Etienne, ce qui a eu pour effet d'entraîner un bateau dans la vallée du

Terrouin. On n'a relevé aucun accident de personne.



Rue Gambetta (milieu)

Seule rue de Toul à compter plus de commerces aujourd'hui qu'en 1900 : 31 contre 27.

Le premier commerce qu'on aperçoit, à droite sur la carte postale, juste avant l'horloger, est le restaurant de «L'Etoile Bleue».

La pharmacie Zeller, qui se trouve juste en face, déménagera dans les locaux de «L'Etoile Bleue». Les plus anciens se souviennent encore du pharmacien Zeller qui, derrière un comptoir surmonté de vitres, préparait des pommades et autres potions.

Entre «L'Etoile Bleue» et l'horloger Godé, on devine l'entrée de l'impasse Gambetta.

Dans le bas de la rue, on distingue «La Belle Jardinière», un des plus gros magasins de la ville avec la quincaillerie «Loevenbruck»,

l'épicerie «Potin» et les «Magasins Réunis».

Entre les deux guerres, la «Grande Fabrique» succédera à la «Belle Jardinière», avant de céder la place, voici quelques années, à «Casino».



Rue Gambetta (partie haute)

Si le tracé de cette rue est resté inchangé jusqu'à la rue de la Libération, en revanche, les façades des commerces ont subi de nombreuses modifications.

À droite, le restaurant du «Café de la Comédie», avant l'incendie qui le ravagea complètement en 1902.

Jusqu'en 1892, date à laquelle fut construit le nouveau théâtre, l'immeuble du «Café de la Comédie» abritait une salle de spectacle de 830 places.

«L'hôtel de Metz» a fermé ses portes au début des années 1970 et a fait place à un nouveau restaurant, le «London Pub» qui a brûlé, connaissant ainsi le même sort que le café de la «Comédie», quelques quatre-vingts années plus tôt.



ÉPHÉMÉRIDE

13 juillet. Retraite aux flambeaux par les musiques militaires de la garnison et des sapeurs pompiers.



Rue Thiers et la fontaine Curel

La rue Thiers, avant 1902. Entre 1902 et 1904, les «Magasins Réunis» vont s'embellir d'une magnifique façade dans le style «art nouveau». Pour la reconstruction de ce bâtiment, les architectes imaginèrent une armature entièrement métallique.



La fontaine Curel, érigée en 1894, est l'œuvre de MM. Schneeg et Bohain. Curel qui, par testament, légua plusieurs sommes d'argent, notamment pour la paroisse Saint-Gengoult, le bureau de bienfaisance de la Ville et le village de Saint-Germain dans la Meuse, avait prévu un legs de 30 000 F pour que soit érigée une fontaine sur cette place. Derrière la fontaine, une très belle demeure ayant appartenu à M. Rampont, avocat. Cette maison était dotée d'une très belle cour qui s'ouvrait sur la rue Thiers. Comme dix autres immeubles de cette rue, dont les «Magasins Réunis», elle a été détruite en juin 1940.

Place Pont des Cordeliers

À gauche de
l'automobile, on devine
la porte de l'ancien
couvent des Cordeliers.

C'est l'évêque
Gilles de Sorcy qui,
en 1271, établit les
Cordeliers à Toul.
Leur couvent s'étendait
de la rue

Qui-Qu'en-Grogne
à la rue du Ménin.

Aujourd'hui, seule la
porte nous rappelle
l'existence de l'ancien
couvent. Ce qui n'avait
pas été détruit par la

Révolution, l'a été en
1983, pour permettre la
construction des H.L.M.

Si l'ensemble est assez
réussi, on peut toutefois
regretter la précipitation
avec laquelle s'est faite

la démolition des
bâtiments, ce qui n'a pas
permis de procéder aux
fouilles archéologiques
qu'imposait ce haut lieu
chargé d'histoire.



ÉPHÉMÉRIDE

14 juillet.

Programme des festivités :

- Sonnerie des cloches à 6 heures du matin.
- Distribution de secours dans la cour de l'hôtel de ville.
- Plusieurs salves d'artillerie seront tirées au cours

de la journée.

- 9 heures, revue des troupes, passée sur le terrain de manœuvres de Dommartin. Près de 10 000 fantassins et artilleurs, défilent devant les autorités civiles et militaires.
- Après le défilé, visite au monument de 1870.



Rue Pont des Cordeliers

Autrefois, l'Ingressin coulait à ciel ouvert et traversait la place.

Un pont permettait de franchir le cours d'eau. Pendant la Révolution cette rue fut dénommée rue des Patriotes.

En 1830, et pendant quelques années, elle s'est appelée rue du Pont d'Arcole.

En un siècle, de 1900 à 2000, la place Pont-des-Cordeliers a perdu sept commerces, mais bien moins que d'autres rues qui ont vu disparaître la presque totalité de leurs magasins.

Mais qui oserait aujourd'hui s'installer rue Benoît-Picard, rue de la Petite-Boucherie ou rue Traversière-du-Murot ?



14 juillet (suite)

L'après midi :

- Jeux dans les jardins publics.
- Concert par la musique du 156^{ème} RI, cours Alsace-Lorraine.
- Fête nautique à la gare du canal.

- 8 heures du soir, illumination des bâtiments publics et de la place de la République où un concert est donné par la musique du 146^{ème} RI.

- À partir de 9 heures, fête de nuit sur l'avenue Victor Hugo, illumination du square, feux de Bengale, concert par le 146^{ème} RI et, à partir de 10 heures, bal sur la place du Marché.